de leurs Ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique borgnes tous les deux.

Lumina Acon dextro, capta est Leonilla sinistro:
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori,
Sic tu cæcus amor, sic erit illa Venus.

AMAMA, (*Sixtinus*) Professeur d'Hébreu dans l'Académie de Franeker, naquit dans la Frise, & mourut vers l'an 1650. Ce Théologien Protestant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par critiquer la version du Pentateuque, & il finit par un Recueil de Dissertations critiques sur différens livres de cette traduction adoptée par les Catholiques. Ce Recueil parut sous le titre d'*Antibarbarus biblicus*. Critique hardie, dans laquelle l'Auteur donne trop à sa colere contre le Concile de Trente.

AMAN, fils d'*Amadath*, & favori d'*Assuérus* Roi de Perse, voulut se faire adorer à la Cour de son Maître. *Mardochée* refusa de lui rendre ces honneurs. *Aman* choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contre eux. Il avoit déjà fait préparer une potence pour *Mardochée*, lorsqu'*Assuérus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui. Ce Roi reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à *Aman* de le conduire en triomphe par toute la ville. Ce favori insolent fut ensuite attaché au gibet qu'il avoit fait préparer pour son ennemi.

AMAND, (Saint) Evêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*.

AMAND, (Saint) Evêque de Mastrecht, Apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaye d'Elnone près de Tournai.

AMAND, (Marc-Arnaud-Gerard de Saint) Fils d'un Chef d'Escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne menent pas à la fortune. L'Abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la Charge de Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *S. Amand* ne pouvoit l'être. Il retourna à Paris où il fut sifflé. Il se montra à la Cour, & n'en fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans les premieres Satires de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas fort fins; mais ils paroissent vrais.

Saint Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage:*
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage:
Un lit & deux placets composoient tout son bien;
Ou, pour en mieux parler, S. Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune,
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée?
Il en revint couvert de honte & de risée;
Et la fievre au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux Satirique ne le traita pas mieux dans son Art Poëtique; car en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, dans lesquels *S. Amand* étoit tombé dans son *Moyse sauvé*, il dit:

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met pour le voir passer, les poissons aux fenêtres:

Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux à sa mere offre un caillou qu'il tient.

Toutes les productions de *St. Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* reproche au *Moyse sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. Sa meilleure piece est son Ode intitulée *la Solitude*. Le reste ne mérite pas d'être nommé. *S. Amand* mourut en 1660 âgé de 67 ans, de chagrin de ce que *Louis* XIV. n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme *de la Lune*, dans lequel il louoit ce Prince de savoir bien nager. *Boileau* disoit de lui qu'il s'étoit formé du mauvais de *Regnier*.

AMARACUS, Officier de la Maison de *Cynire*, Roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient des plus excellens, qu'il en sécha de douleur. Les Dieux touchés de compassion, le métamorphoserent en marjolaine.

AMASIS, de simple soldat devenu Roi d'Egypte, gagna le cœur de ses sujets, par son affabilité & sa prudence. Il poliça son Royaume, y attira des étrangers, fit des lois, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier de rendre compte tous les ans à un Magistrat, de la maniere dont il subsistoit.

AMATE, femme du Roi *Latinus*, & mere de *Lavinie*, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec sa fille.

AMAURI, de Chartres, hérétique du XIII. siecle, eut beaucoup de prosélytes, & fut condamné par *Innocent* III. Il soutenoit que tout Chrétien doit croire, comme un article de foi, qu'il est membre vivant de Jesus-Christ. Que le Paradis, l'Enfer & la résurrection des corps étoient des rêves. Ses Disciples ajouterent à ces extravagances, que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaises. On les condamna dans un Concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & on déterra le corps de leur chef pour le jeter à la voirie.

AMAURI, Comte de Jafe, Roi de Jérusalem en 1163, après la mort de *Baudouin* III. son frere, étoit un jeune Prince de 27 ans, qui, entre plusieurs bonnes qualites, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans le commencement, mais très-funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Siracon*, prit Damiete, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand Caire, si la crainte qu'il eut que son Armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du Soudan. Le Général Mahométan, instruit de la lâche passion d'*Amauri*, l'amusa si long-temps, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'Armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le siege. *Amauri* fut obligé de retourner dans son Royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, successeur de *Siracon* son oncle, uni avec *Noradin*, pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'Empereur Grec, il mit le siege devant Damiete, mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Palestine, prit Gaze & fit un horrible ravage dans le temps que *Noradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri* qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet de l'an 1172, âgé de 38 ans.

AMAURI II. de *Lusignan*, Roi de Jérusalem & de Chypre, succéda à son frere en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri* I. disputa à *Amauri* II. le titre de Roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri* II. Comte

récompense un Canonicat de la Cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui des discours sur *Tacite*, des *Harangues*, des *Opuscules*, des *Poésies* & d'autres Ouvrages.

AMMON, fils de *Loth* & de sa fille cadette, pere des Ammonites, peuple qui fit souvent la guerre avec Israël.

AMMON ou HAMMON. C'est le même que *Jupiter*. Il étoit particuliérement honoré à Thébes, capitale de la haute Egypte. On dit que *Bacchus* s'étant trouvé dans l'Arabie déserte mourant de soif, il implora le secours de ce Dieu qui lui apparut sous la forme d'un belier : lequel en frapant du pied contre terre, lui montra une source d'eau. On dressa là un autel superbe à *Jupiter*, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des sables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que *Jupiter* fut ainsi surnommé, parce que le premier temple lui fut élevé par un Berger appellé *Ammon*. Les peuples de Lybie lui en bâtirent un magnifique sous ce nom, dans les déserts qui sont à l'occident de l'Egypte : on venoit de bien loin consulter la statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles. On le représentoit sous la forme d'un belier, ou seulement avec une tête & des cornes de belier. *Ammon* fut aussi le nom d'un Roi de Lybie, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

AMMONIUS, Philosophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Christianisme. Il commença par porter du blé dans des sacs, ce qui le fit surnommer *Sacca* ; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la Philosophie, & l'enseigna avec succès. *Origene* & *Plotin* furent ses Disciples. *St. Jérôme* loue beaucoup sa *Concorde des IV Evangélistes*. *Ammonius* ne fut pas moins estimé des Auteurs Païens que des Chrétiens. *Plotin*, *Longin*, *Porphyre* & *Hiéocléès* en faisoient beaucoup de cas.

AMMONIUS, Chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour si violent pour *Thamar* sa sœur, qu'il abusa d'elle, malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. *Absalon* frere de *Thamar* fit inviter *Amnon* à un festin, & dès qu'il fut ivre, il le fit tuer, vers l'an 1030 avant J. C.

AMON, Roi de Juda, successeur & fils de *Manasses*, fut aussi impie que lui. Ses Officiers lui donnerent la mort après deux ans de regne vers 641 avant J. C.

AMONTONS, (*Guillaume*) naquit à Paris en l'an 1663, d'un pere Avocat. Une surdité considérable, dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir du commerce des hommes, il commença de s'amuser aux machines. Il apprit le Dessein, l'Arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que vingt-quatre ans, il présenta à l'Académie des Sciences, un nouvel Hygrometre qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses remarques sur une nouvelle Clepsydre, & sur les Barometres, dédiés à la même Académie, qui se l'associa en 1699. *Amontons* mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fond de son caractere étoit la retenue, la droiture & la franchise. Sa surdité lui interdisoit le commerce avec les hommes, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troisieme des douze petits Prophetes, étoit un Pasteur de la Ville de Thecué. Il vivoit sous le regne d'*Ozias*, Roi de Juda, & de *Jeroboam II*, Roi d'Israël. Ses Prophéties renfermées dans neuf Chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession. *Amasias* Prêtre de Béthel le fit mourir l'an du monde 3250. Le pere d'*Isaïe* s'appelloit aussi *Amos*.

AMOUR, (GUILLAUME DE ST.) naquit à St. Amour, Village de la Franche-Comté. Il eut un Canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de Docteur de Sorbonne. Les Religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'Université de Paris, *S. Amour* fut

député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zele. Son Livre, *Des périls des derniers temps*, composé à cette occasion, est une déclamation contre les Religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV* qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ses Bénéfices. *Saint Amour* ayant défendu son Livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le Pape le renvoya absous. A peine fut-il parti, que ce même Pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. *Saint Amour* fut obligé de rester dans son village, jusqu'après la mort de ce Pape. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, successeur d'*Alexandre*, à qui ce Docteur fit tenir son Livre, ne dit rien contre l'Ouvrage, se contentant de traiter l'Auteur avec politesse. *Saint Amour* mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632. Ils sont au nombre de trois. Le premier a pour titre : *De Pharisæo & Publicano*. Le second *De periculis novissimorum temporum*. Le troisieme, *Collationes Scripturæ sacræ*. Il attaque dans tous ces écrits, les Religieux Mendians. *S. Thomas* & *S. Bonaventure*, Religieux l'un & l'autre, défendirent la cause de leur état. Les Religieux Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques, mais c'est sans raison.

AMOUR, (LOUIS GORIN DE SAINT) étoit fils d'un Cocher du corps du Roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie, & fut Recteur de l'Université de Paris, dans laquelle il avoit brillé dans le cours de ses études. Les Evêques Défenseurs de *Jansénius* l'envoyerent à Rome, sous *Innocent X*, pour défendre leur cause. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce Docteur. Il mourut en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant les cinq Propositions, depuis 1640 jusqu'en 1653. Il est aussi vrai que peut l'être le *Factum* d'un Avocat honnête homme, qui parle contre sa partie adverse. Un Arrêt du Conseil d'Etat de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs Prélats & Docteurs qui y avoient trouvé les cinq Propositions de *Jansénius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Œcleus*, inventeur de l'art de la divination par les songes. Suivant *Pausanias*, ayant prévu par son art qu'il seroit tué à l'expédition de *Thebes*, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphyle* tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Il fut englouti tout vivant dans la terre avec son chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'Oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION *ou* AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrra*, régnoit aux Termopyles, dans le temps qu'*Amphictis* Roi d'Athenes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du Royaume usurpé sur *Cranaüs* son beau-pere. Le Roi des Termopyles bien différent de cet usurpateur, étoit un Prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens Etats de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre douze Villes Grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Termopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen *Amphiction* établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte réglé de la Divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célebre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphictions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, 1522 ans avant J. C. Chaque Ville envoyoit deux députés à cette espece d'Etats-Généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie suffisoit pour n'y être point admis.

de Florence, & il dressa le Décret d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. On applaudit à sa facilité de s'énoncer en Grec. *Ambroise* fut recherché par les Savans de son temps, qui aimoient en lui un homme de Lettres enjoué, & un Religieux aimable, quoique sévere pour lui-même. Il dit à l'occasion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier, qu'on devoit faire peu de cas des Savans qui n'ont ni la charité d'un Chrétien, ni la politesse d'un homme de Lettres. Il mourut en 1439. Nous avons de lui plusieurs *Traductions* de Livres Grecs, une *Chronique du Mont-Cassin*, des *Harangues*, des *Lettres* & d'autres Ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'Histoire civile & littéraire. On les trouve dans la Collection de D. *Martenne*.

AMEDÉE V. dit *le Grand*, Comte de Savoie en 1287, défendit en 1311 l'île de Rhodes contre les Turcs, qui vouloient la reprendre; & depuis lors les Dues de Savoie portent pour armes une Croix de Malthe. On dit que ce Prince fit trente-deux sieges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII.* à faire prêcher une Croisade contre les Infideles, en faveur d'*Andronic*, Empereur d'Orient qui épousa sa fille.

AMEDÉE VI. surnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un Tournois avec des armes vertes, alla en Grece, secourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du Roi de Bulgarie. Il défendit le Roi de France contre celui d'Angleterre. Il fut regardé comme l'arbitre de l'Italie, & le défenseur des Papes. Il mourut en 1383 de la peste. *Amédée* est l'Instituteur de l'Ordre de l'*Annonciade*.

AMEDÉE VIII. Successeur d'*Amédée VII.* surnommé le *Pacifique* & le *Salomon de son siecle*, fut conserver la paix, pendant que tous les Potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en Duché en 1416, il quitta ses Etats & ses enfans, & se retira avec plusieurs Seigneurs de sa Cour dans une petite ville, nommée Ripaille. Il y bâtit un Monastere, & tout auprès un Palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'Hermitage. Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs, étoient logés avec magnificence. Les mets les plus exquis couvroient leur table; ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables Hermites. Ils portoient pourtant ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur Société, & qu'ils portoient la barbe, comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces Religieux; c'étoit un drap gris fort fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or & une Croix au cou de la même matiere. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du Concile de Basle lui donnerent la Tiare en 1439, & l'opposerent à *Eugene IV.* Le *Cardinal d'Arles* fut député pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au devant de lui avec ses Hermites & ses Domestiques, consentit à être Pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son Hermitage. Il prit le nom de *Félix V.* Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugene*, *Nicolas V.* ayant été élu, *Félix* abdiqua la Tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du Chapeau de Cardinal. Il mourut quelque temps après à Geneve, âgé de 69 ans, en Philosophe Chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'Eglise. On ne sait trop pourquoi un Historien moderne a dit de lui: *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son Duché de Savoie, pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui; & sa démission le prouve bien.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (*Abraham-Nicolas*) né à Orléans en

1634, & mort à Paris en 1706, se fit un nom dans le siecle dernier par son talent pour la politique. Le Président de *St. André*, Ambassadeur à Venise, le prit pour son Secrétaire. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on distingue: 1°. *Sa traduction du Concile de Trente de Fra Paolo*, assez estimée avant que celle de le *Courayer* parut. 2°. Celle *du Prince Machiavel*, dans laquelle il s'efforce de justifier cet écrivain, sur les justes reproches qu'on lui a fait d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. 3°. *La version de l'homme de Cour de Gratian*, avec des remarques morales & politiques. 4°. Celle des *Annales de Tacite*, lâche & prolixe; mais estimée à cause des notes de politique dans lesquelles il a noyé son Auteur. 5°. *L'Histoire du Gouvernement de Venise*, 3 vol. *in*-12. avec l'examen de la liberté originaire de Venise traduit de l'Italien. Cette Histoire écrite avec vérité, déplut au Sénat qui s'en plaignit à la Cour de France. On dit que l'Auteur fut enfermé à la Bastille. 6°. Des *Discours Politiques* sur *Tacite*, la *Morale de Tacite*, extraite de ses Annales. Ces Ouvrages sont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais s'il forma son génie pour la Politique, il ne contribua pas à rendre son style plus coulant. 7°. Ses *Mémoires Historiques*, *Politiques*, *critiques & littéraires*, sont de tous ses écrits le plus inexact & le plus répandu. Ce Livre imprimé après sa mort n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hasard. Il seroit à souhaiter qu'il y eût entassé moins d'anecdotes satyriques souvent fausses.

L'Auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* peint *Amelot* d'une maniere peu favorable. On ne sera pas fâché de lire ce qu'en dit cet Ecrivain, qui quoique passionné, est souvent très-instruit.

« *Amelot* étoit d'abord un pauvre » Garçon qui vécut plusieurs années » des Aumônes des Jésuites du College de Paris, & de ce qu'ils lui » faisoient gagner à copier des écrits. » Ces Peres s'étant laissés surprendre » à ses manieres hypocrites, l'envoyerent en Portugal à M. *Verjus*, » qui sur leur témoignage trop favorable, y prit trop de confiance, » & s'en servit de second Secrétaire, pour écrire une partie de ses » Lettres. Quelque temps après M. » *Verjus* ayant été envoyé en France, en Angleterre & en Savoie, » il recommanda *Amelot* à M. de » Saint *Romain*, Ambassadeur du Roi » à Lisbonne. Mais l'un & l'autre reconnurent bientôt son infidélité. » M. *Verjus* fut fort surpris de trouver en France des Lettres qu'*Amelot* y avoit écrites à divers particuliers, & qui n'étoient que des » extraits de ses dépêches les plus » secretes. M. de S. *Romain* de son » côté s'apperçut bientôt qu'il lui » manquoit des minutes de conséquence, ce qui lui rendit le sieur » *Amelot* tres-suspect. L'un & l'autre » s'étant donc communiqué leurs défiances sur son sujet, ils crurent qu'il » étoit nécessaire de visiter son Coffre, & c'est ce qu'ils firent ensemble d'abord après le retour de M. » *Verjus* en Portugal. Ils ne furent » pas peu étonnés d'y trouver quantité de petits meubles de prix, » dont la perte avoit engagé M. » *Verjus* à congédier deux Domestiques qu'il soupçonnoit de ces larcins. Mais ce qui les indigna davantage, fut d'y trouver aussi les » minutes des papiers secrets dont » ils étoient en peine, & des copies » qu'il avoit gardées, & dont ils apprirent même qu'il avoit trafiqué » avec des Etrangers. Ils eurent la » pensée de lui faire faire son procès; mais craignant l'éclat, & cet » hypocrite leur protestant qu'il alloit se retirer dans une Religion » austere pour y faire pénitence, ils » se contenterent de le renvoyer en » France, & de faire savoir à ceux » qui le leur avoient envoyé, qu'il » falloit s'en défier. Cependant M. » *Verjus* apprit quelque temps après » que M. de S. *André* l'avoit pris

» pour son Secrétaire dans son Ambassade à Venise ; & ne voulant » point être responsable des suites, » il écrivit au plutôt par plusieurs » voies à M. de *Lyonne* & à M. de » S. *André* lui-même, pour lui donner avis du caractere d'*Amelot*, » incapable de fidélité & de probité. » Une si sage précaution fut cause » que M. de S. *André* suivant les intentions de M. de *Lyonne*, lui ôta » ses chiffres qu'il lui avoit déjà » donné, & ne se servit plus de lui » dans les affaires du Roi. *Amelot* » s'occupa alors à remasser à Venise » tout ce qu'il put des Mémoires » dont il faisoit commerce, & dont » il se servit à son retour pour faire » son ouvrage sur la République de » Venise ; Ouvrage mal fait, peu » judicieux & qui le fit mettre à la » Bastille. » Amelot paroît bien différent, dans le Dictionnaire critique, en 6 vol. *in*-8°. Le Lexicographe l'appelle un savant vertueux & un honnête homme. Le Lecteur impartial peut se décider entre ces deux écrivains.

AMELOTTE, (*Denis*) né à Saintes en 1606, Prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui, la *Vie du Pere Gondren*, la *Traduction du nouveau Testament* en François, avec des notes en 2 vol. *in*-4°. *in*-8°. & *in*-12. sans notes. Cette version est très-répandue. Dans la Préface de la premiere édition, le *P. Amelotte* assuroit qu'il avoit eu sous les yeux tous les manuscrits de la Bibliotheque Vaticane, 20 manuscrits de France & d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord, du fond de la Grece. C'est une ruse d'Auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuscrits, il l'avoit avoué lui-même à ses Confreres.

AMENECLES, Corinthien, le premier qui construisit à Corinthe & à Samos, des Galeres à trois rangs de rames.

AMERBACH, (*Jean*) natif de Suabe, Imprimeur du quinzieme siecle, s'établit à Basle, & s'y distingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les Ouvrages de St. *Augustin*. Il préparoit ceux de St. *Jerôme* ; mais la mort l'empêcha de les achever. C'est à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caracteres de l'Imprimerie dont on se sert actuellement, préférables à tous égards à l'Italique qui étoit en usage de son temps.

AMERIC VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne en 1451. Son goût pour la Physique, pour les Mathématiques, & pour les voyages Maritimes se développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris, que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau Monde, il brûla du désir d'acquérir autant de gloire. *Ferdinand* lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix en l'année 1497. Il revint un an après, amenant avec lui 222 Prisonniers. *Americ* dans sa route avoit découvert de nouvelles Terres. Il fit un second voyage, aussi heureux que le premier, d'où il rapporta des pierreries, & beaucoup de choses d'un grand prix. *Emmanuel*, Roi de Portugal l'enleva à *Ferdinand*, & lui fit armer trois vaisseaux, qui lui servirent à découvrir quelques Isles. *Ferdinand* se l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la Côte du Brésil. Ce fut alors le temps de ses grandes découvertes. Il jouit de la gloire de donner son nom à la moitié du globe. « Dans le huitieme & neuvieme siecle, dit un Auteur célebre, c'étoient des Barbares qui venoient faire des incursions chez des peuples policés, dans ce siecle ce sont des peuples policés qui vont subjuguer des Barbares. » *Americ* mourut en 1516 aux Isles Terceres. Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ses voyages. Le Roi de Porugal fit suspendre dans l'Eglise Métropolitaine de Lisbonne les restes de son vaisseau, nommé *la Victoire*. L'Abbé *Landini* publia sa vie en 1745 à Florence, *in*-4°. Il accuse mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix*, d'avoir ôté à *Americ*, la gloire de

la découverte de l'Amérique. On reproche à cet Historien Italien de n'avoir pas assez respecté la vérité.

AMES, (*Guillaume*) Professeur de Théologie à Francker au dix-septieme siecle, a écrit des Cas de Conscience, & plusieurs ouvrages de Controverse contre *Bellarmin*, &c.

AMILCAR, nom commun à plusieurs Carthaginois. Le plus connu est le Pere d'*Annibal*. Il désola l'Italie pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu avec sa flotte près de Trapani, 242 ans avant J. C. Il fut tué en Espagne une vingtaine d'années après. Il fit jurer à *Annibal* son fils, une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laissa avec ses deux autres freres comme trois Lions qui devoient déchirer Rome.

AMMIEN MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il servit d'abord sous *Constance*, *Julien* & *Valens*, & vint ensuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à son Histoire qu'il commença à la fin du regne de *Domitien*. Les freres *Valois* en ont donné une édition avec des notes en 1636 & 1687. *Gronovius* fit réimprimer cette édition à Leyde en 1693, & l'embellit de plusieurs remarques savantes & curieuses. Cette Histoire qui étoit d'abord en trente-deux Livres, & dont nous n'avons plus que dix-huit, n'est point écrite avec l'élégance de *Quinte Curce*, ni avec la précision de *Salluste*. Le style en est dur ; mais les faits sont intéressans, & racontés avec impartialité. La Religion Chrétienne n'y est pas maltraitée comme dans d'autres Auteurs Païens. L'Empereur *Julien* paroît un grand homme dans cet Ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMIN BEN HAROUN, sixieme Calife de la maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le Fidele. Il succéda à son pere *Haraoun al Raschid*, l'an de J. C. 809. *Mamoun*, son frere étoit subrogé au Califat, par une déclaration expresse qu'*Haroun* leur pere avoit fait attacher au Temple de la Mecque. Ce Prince avoit ordonné en même temps, que le Gouvernement & l'Armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison Impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé Calife n'observa aucun des ordres que son pere lui avoit donnés, & ne tint aucun compte d'exécuter sa derniere volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles, dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdat toutes les troupes du Khorosan. *Mamoun* arma contre son frere, le vainquit & le fit mourir l'an 815 de J. C. La nonchalance de ce Prince fut cause en partie de sa mort. L'Armée de *Mamoun* ayant assiégé Bagdat & pris un poste considérable, on le trouva jouant paisiblementt aux échecs. On le pressa de prendre les armes pour animer le courage des assiégés : *Laissez-moi en repos*, leur répondit-il, *car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celui avec qui je joue*. Un de ceux qui étoient présens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie. *Amin*, privé du premier, le fut bientôt du second.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la représentoient sous un emblême, dont on nous a conservé la description. C'étoit la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique, sur la frange de laquelle on lisoit cette inscription : *La mort & la vie*. Sur son front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver*. La figure avoit le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit du doigt avec cette devise : *De près & de loin*.

AMMIRATI, (*Scipion*) né à Lecce, Ville du Royaume de Naples, fut attiré à Florence par le Grand Duc, le bienfaicteur de tous les arts. Ce Prince l'engagea à écrire l'Histoire de Florence, & *Ammirati* qui s'en acquitta à son gré, eut pour

de Champagne ſon troiſieme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri* II. qui étoit veuf, épouſa *Iſabelle*, & fut couronné Roi de Jéruſalem. Il ſe tenoit à Acre. Ses projets contre les Sarraſins, maîtres de la ſainte Cité, furent inutiles. Il mourut en 1205 avec le regret d'avoir imploré en vain le ſecours des Princes de l'Europe.

AMAZIAS, Roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Joas*, eut d'abord un regne heureux. Il vengea le meurtre de ſon pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un Prophete vint le menacer de la part de Dieu; mais ce Roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de lui ôter la vie. Son orgueil étoit à ſon comble. Il écrivit à *Joas* Roi d'Iſraël, que s'il ne ſe rendoit pas ſon ſujet avec tout ſon peuple, ſes armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponſe l'Apologue du cédre du Mont-Liban, dont un chardon veut épouſer la fille. *Amazias*, piqué de cette réponſe déclara la guerre au Roi d'Iſraël, qui le défit & le prit priſonnier. Ses propres ſujets le poignarderent enſuite dans une conſpiration, l'an 810 avant J. C.

AMBIGAT, Roi de toutes les Gaules du temps de *Tarquin* l'ancien, vers 590 avant J. C. étoit un Prince très-puiſſant.

AMBOISE, (*George d'*) Miniſtre d'Etat de *Louis* XII. ſe fit aimer de ce Prince, lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'*Orléans*, & ne perdit point ſon amitié, lorſqu'il fut monté ſur le trône. Ce Roi le fit ſon premier Miniſtre & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand homme; mais ſes vertus ſuppléoient à ſes lumieres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conſerver la gloire qu'il s'étoit acquiſe. *Louis* XII. entreprit par ſon conſeil la conquête du Milanois en 1499. *Louis le Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en poſſeſſion de cette Province. Elle ſe révolta peu de temps après qu'elle eut été conquiſe; mais d'*Amboiſe* la fit rentrer dans le devoir. Quelque temps après, d'*Amboiſe* fut reçu à Paris en qualité de Légat du Pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant ſa Légation à la réforme de pluſieurs Ordres Religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des Moines de St. Germain-des-Prez. Son déſintéreſſement le rendit auſſi recommandable que ſon zele. Il ne poſſéda jamais qu'un ſeul Bénéfice dont il conſacra les deux tiers à la nourriture des pauvres, & à l'entretien des Egliſes. Après avoir gouverné les Dioceſes de Montauban, & de Narbonne, il ſe contenta de l'Archevêché de Rouen, & du Chapeau de Cardinal, ſans vouloir y ajouter d'Abbayes. Il eſt vrai qu'il auroit fort ſouhaité d'être Pape; mais ce n'étoit, diſoit-il, que pour travailler à la réforme des abus, & à la correction des mœurs. Après la mort d'*Alexandre* VI. le Cardinal François eût pu voir ſes déſirs accomplis, s'il eût été auſſi ruſé que les Cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour ſe procurer la Tiare; le Cardinal *Julien de la Rovere*, depuis *Jules* II. plus politique que lui, la lui enleva. La France perdit le Cardinal d'*Amboiſe* en 1510. Il mourut à Lyon dans le Couvent des Céleſtins, à l'âge de 50 ans. On dit qu'il répétoit ſouvent au Frere Infirmier, qui le ſervoit dans ſa maladie: *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean?* On a beaucoup loué ce ſage Miniſtre d'avoir travaillé au bonheur des François; mais on l'a blâmé d'avoir ſigné au nom de ſon Maître le Traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France riſquoit d'être démembrée.

AMBOISE, (*Aimery d'*) quarantieme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſucceſſeur de Pierre d'*Aubuſſon* en 1505, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510, ſur le Soudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans ſon Ordre & dans l'Europe. Il mourut deux ans après.

AMBOISE, (*François d'*) fils d'un Chirurgien de *Charles X.* fut élevé par les ſoins de ce Prince au College de Navarre. Il eut enſuite une Charge de Maître des Requêtes, & de Conſeiller d'Etat. Lorſque *Henri III.* fut élu Roi de Pologne, il ſuivit ce Monarque dans ce pays. C'eſt à lui qu'on attribue l'Edition des *Œuvres d'Abailard* en 1616, in-4°.

AMBOISE, (*Françoiſe d'*) Ducheſſe de Bretagne, & fondatrice des Carmelites au quinzieme ſiecle, ſe ſignala par ſes vertus, par ſon zele & par ſa charité. L'Abbé *Barrin* en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche & Mari de Ste. *Marcelle*, fut converti à la Foi Catholique par *Origene*, qu'il étoit allé entendre par curioſité. Le Diſciple plut au Maître par ſon eſprit & ſon éloquence. Il ne ceſſa de preſſer *Origene* de travailler ſur l'Ecriture ſainte, entretint quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter *Celſe*. Il confeſſa généreuſement la Foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

AMBROISE, (Saint) Docteur de l'Egliſe, & Archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des Conſuls & des Préfets. Son pere Gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne & d'une partie de l'Afrique, le laiſſa en mourant à une mere qui cultiva avec ſoin ſon cœur & ſon eſprit. *Alexis Probus*, Préfet du Prétoire, le mit au nombre de ſes Conſeillers, & lui donna enſuite le Gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de gouverner, plutôt en Evêque qu'en Juge. Après la mort d'*Auxence*, Evêque de Milan, *Ambroiſe* fut élu pour lui ſuccéder. Le peuple le proclama. Cette élection faite d'une commune voix, fut approuvée par l'Empereur *Valentinien*. *Ambroiſe* n'étoit que Catéchumene, on le baptiſa, on l'ordonna Prêtre, on le ſacra le 7 Décembre 374. L'Egliſe d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur Doctrine, & les Goths qui avoient pénétré juſqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroiſe* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces temps malheureux. L'Impératrice *Juſtine*, Maîtreſſe de l'Empire ſous ſon fils *Valentinien II.* vouloit que les Ariens euſſent au moins une Egliſe; mais *Ambroiſe* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, Préfet de la Chambre de l'Empereur, menaça le St. Evêque de lui ôter la vie, s'il n'obéiſſoit pas à ſon Maître. *Ambroiſe* ſe contenta de lui répondre, que s'il ſavoit agir en courtiſan injuſte, il ſauroit ſouffrir en Evêque. *Théodoſe* eut une autre preuve du zele de ce St. Prélat. La ville de Theſſalonique s'étoit révoltée contre ſon Gouverneur, qui fut tué dans la ſédition. *Théodoſe*, pour venger ſa mort, fit maſſacrer ſept mille habitans de cette malheureuſe ville. L'Evêque de Milan inſtruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refuſa l'entrée de l'Egliſe. Sa magnanimité n'ôta rien à ſa charité. Il racheta tous les captifs, que les Goths avoient faits, & vendit même pour cette action héroïque les vaſes de l'Egliſe. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'il valoit mieux conſerver à Dieu des ames que de l'or. Ce ſaint Prélat mourut la veille de Pâques en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur ont donné en 1691, une édition de ſes Ouvrages, en 2 vol. in-fol. diviſés en deux parties. La premiere renferme ſes Traités ſur l'Ecriture ſainte. La ſeconde, ſes Ecrits ſur différens ſujets. Toutes ſes productions reſpirent l'éloquence la plus touchante. Son ſtyle eſt à la fois vif & doux. La Religion s'y montre avec la parure qui lui eſt convenable. *Paulin*, Prêtre de Milan, a écrit ſa vie, à la priere de St. *Auguſtin*, le plus illuſtre Diſciple de ce ſaint Evêque.

AMBROISE le Camaldule, Général de ſon Ordre, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugene IV.* l'envoya au Concile de Baſle. Il brilla enſuite à ceux de Ferrare &

AMPHILOQUE, (*Saint*) fut fait Evêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le Barreau. Il obtint de l'Empereur *Théodose* des lois très-séveres contre les assemblées des hérétiques. On dit que ce Saint fâché de ce que ce Prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au Palais, fit quelques caresses au jeune *Arcadius*, & ne lui rendit point le respect qu'il lui devoit. L'Empereur irrité ordonnoit qu'on le chassât, lorsqu'*Amphiloque* lui dit : *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de respect à votre fils ; comment voulez-vous donc que Dieu traite ceux qui blasphement journellement contre son fils unique ?* Ce fut après cette réponse, que *Théodose* se détermina à punir les Ariens. *Amphiloque* assista au premier Concile Général de Constantinople en 381 ; présida au Concile de Side, & fit également admirer son zele dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il ne nous reste de lui que des fragmens, & une *Lettre* sur les Synodes publiée par *Cotelier*.

AMPHION, fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, jouoit de la Lyre avec tant de grace, que les rochers le suivoient, & que les pierres au son de son instrument se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Ceux qui ont voulu donner un sens raisonnable aux absurdités du paganisme, disent que cette fable signifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par son éloquence.

AMPHITRITE, fille de *Nérée* & de l'*Océan*, & femme de *Neptune*, est la Déesse de la mer, suivant les Mythologistes.

AMPHITRYON, fils *d'Alcée* & époux d'*Alcmene*, succéda à son beau-pere qu'il tua par mégarde. Dans le temps qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboëns, *Jupiter* alla voir *Alcmene* sous la figure de son mari. *Hercule* & *Iphiclus*, l'un fils de *Jupiter*, & l'autre d'*Amphitryon*, naquirent de ce commerce. Cette Fable a fourni à *Plaute* & à *Moliere* le sujet d'une Comédie.

AMRI, Roi d'Israël, fut proclamé Roi par l'Armée après la mort de *Dela*. Il bâtit Samarie, & mourut dans son impiété.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans ayent eu. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la Ville de Fosthat ou Fustat, auprès de l'ancienne Babylonne d'Egypte, il assiéga Jérusalem & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit conquérir Jérusalem, n'avoit que trois lettres dans son nom, le sien en ayant quatre, il fut assez superstitieux pour faire venir à ce siege le Calife *Omar*, dont le nom n'a que trois lettres en Arabe, la Ville ne fut pas long-temps à se rendre. Ce fut aussi *Amrou* qui fut choisi par *Moavie* pour son arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le Califat. *Amrou* le plus fin & le plus habile des Arabes, tourna si adroitement l'esprit de son Collegue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'*Ali*. Alors il proclama *Moavie*, qui fut le premier des Califes Ommiades. *Amrou* eut un fils nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'est-à-dire, les *Histoires dont la tradition Musulmane est composée*. L'un & l'autre vivoient dans le septieme siecle.

AMSDORF, (*Nicolas*) de Misnie, prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel, contre les Catholiques & le Pape. *Luther* sacra son disciple Evêque de Naümbourg, quoique cet Hérésiarque ne fût que simple Prêtre. Ce Prélat Luthérien soutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuses au salut, lorsqu'on s'appuie trop sur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent appellés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, Roi des Latins, chassa du trône son frere *Numitor*, & fit Vestale *Rhea Sylvia* sa niece, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur aïeul ; mais ses précautions furent inutiles. Cette

Princesse accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui tuerent *Amulius* & rendirent la couronne à *Numitor* vers l'an 755 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, Archevêque de Lyon, illustre par son érudition & par sa piété, écrivit contre *Gotescalque*, & mourut vers 854. Ses œuvres sont imprimées avec celles d'*Agobard*.

AMURAT I, Empereur des Turcs, appellé à juste titre l'*Illustre*, si ce n'est pour ses vertus civiles, du moins pour ses vertus militaires. Il succéda à la Couronne & à la prospérité d'*Orchan* son pere, en 1359. Son premier soin fut d'augmenter son Empire des Provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le siege de son Empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la Basse-Mysie. L'Empereur *Paléologue* pressé par ce Conquérant, fit un traité avec lui glorieux pour le vainqueur & honteux pour le vaincu. *Amurat* mécontent de son fils, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favorisé sa révolte. Plusieurs se donnerent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verser le sang d'un pere ou d'un fils. Ce Prince cruel se flattoit pourtant d'imiter *Cyrus* ; mais ce n'étoit assurément ni sa clémence, ni son affabilité qu'il copioit. Il ne lui ressembla que dans ses conquêtes. *Amurat* remporta trente-six victoires, & périt dans la derniere, assassiné en trahison par un soldat de l'armée des Seniens, qu'il avoit mis en déroute en 1389. *Amurat* donna à la milice des Janissaires, la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

AMURAT II, Empereur des Turcs, fils & successeur de *Mahomet I*. Il porta comme ses Prédecesseurs la guerre dans l'Empire Grec ; mais il fut obligé de lever le siege de Constantinople & de Belgrade, en 1422. Il fut le premier des Turcs qui se servit du canon, sans que cette nouvelle machine de destruction pût faire rendre Constantinople. Il fut plus heureux devant Thessalonique, qu'il prit d'assaut sur les Vénitiens. Le Prince de Bosnie, & Jean *Castriot* Prince d'Albanie, furent bientôt après ses tributaires. Le dernier lui ayant donné ses cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre sa promesse, & en fit tuer quatre. *Amurat* poussa ses conquêtes jusqu'en Hongrie. *Ladislas*, Roi de Hongrie fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un sur l'Alcoran, l'autre sur l'Evangile, que le Cardinal *Julien Cæsarini* Légat du Pape en Allemagne, persuada à *Ladislas* de la rompre. *Hunniade* choisi pour combattre le Sultan, l'avoit vaincu dans plusieurs occasions ; mais les parjures furent moins heureux ; car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, il les défit entiérement. *Ladislas* mourut percé de coups, le Cardinal *Julien* périt, on ne sait comment, *Hunniade* fuit honteusement. La victoire fut long-temps douteuse ; *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, si ses Officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que dans un moment où ses soldats alloient plier, il tira de son sein le Traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria : *Jesus, voici l'alliance que les Chrétiens ont juré avec moi, par ton saint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge ton injure & la mienne. Hunniade*, honteux du parti qu'il avoit pris dans cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'Empereur Turc ; mais ce Prince l'ayant atteint, lui tua plus de vingt mille hommes. *Scanderberg* vengea *Hunniade*. Il défit plusieurs fois *Amurat*, & le força de lever le siege de Croye capitale d'Albanie. *Amurat* piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette Ville, alla s'enfermer chez des Moines Mahométans ; mais l'ambition l'emportant sur l'amour de la retraite, il revint assiéger inutilement Croye, & il y mourut, dit-on, de désespoir en 1451. Ce Prince Turc étoit à la fois Philosophe & conquérant. Les réfle-

xions de sa retraite ne le guérirent ni de ses cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il disciplina les Janissaires.

AMURAT III, Empereur des Turcs, fils & successeur de *Selim II*, monta sur le Trône en 1574. Il augmenta ses Etats, fit étrangler ses freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perse. Les Croates & l'Empereur *Rodolphe II* mirent ses troupes en déroute. *Amurat* fut réprimer les Janissaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand Trésorier, il fondit sur eux le sabre à la main, en tua plusieurs & fit trembler les autres. Son courage étoit accompagné de cruauté, ainsi que dans presque tous les Héros. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595, à l'âge de quarante-huit ans.

AMURAT IV, Empereur des Turcs, surnommé l'*Intrépide*, monta sur le Trône après *Mustapha* en 1623. Il prit d'assaut Bagdat en 1638. Il secouroit en même temps le grand Mogol *Cha-Gean* contre son fils *Aurenzeb*. Ce Conquérant contint les Janissaires, en les faisant combattre contre les ennemis de l'Etat. La valeur étoit sa seule vertu, encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, tout Musulman qu'il étoit, en 1640, à l'âge de quarante-deux ans.

AMY, (*N.*) Avocat au Parlement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques Ouvrages de Physique. 1°. *Observations expérimentales sur les eaux des rivieres de Seine, de Marne*, &c. 1749, *in*-12. 2°. *Nouvelles fontaines domestiques*, 1750, *in*-12. 3°. *Nouvelles fontaines filtrantes*, 1757, *in*-12. 4°. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1751, *in*-12. Tous ces Ouvrages décelent un homme ami de l'humanité, qui emploie ses lumieres à chercher ce qui peut lui être utile ou nuisible.

AMYMONE, l'une des cinquante Danaïdes, épousa *Encelade*, qu'elle tua la premiere nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans le bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un Satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie, malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

AMYNTAS, Roi de Macédoine, succéda à son pere *Alcetas* vers 556 avant J. C. & régna environ cinquante ans.

AMYNTAS II, Roi de Macédoine, successeur de *Pausanias*, n'est placé dans l'Histoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut vers 367 avant J. C.

AMYOT, (*Jacques*) naquit à Melun en 1513, d'un pere vendeur d'aiguillettes, ou Corroyeur, ou Boucher, ou Mercier. La prodigieuse fortune qu'il fit, a rendu les Littérateurs fort curieux de savoir l'état de sa famille. Ce que l'on sait de certain, c'est qu'elle étoit fort obscure. *Amyot* commença, comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot* qui avoit quitté sa maison, pour échapper à un châtiment, se rendit à Paris & y mendia. Une Dame qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ses enfans au College. *Amyot* profita de cette occasion pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & commença à briller à Paris. Il quitta cette Ville quelque temps après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un Gentilhomme de Berry qui lui confia ses enfans. *Henri II* ayant passé en cette Province, *Amyot* fit une Epigramme Grecque que ses éleves présenterent au Roi. Le Chancelier de l'Hôpital fut si enchanté de ce petit Ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'Auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers Grecs furent, selon quelques Auteurs, ce qui fit monter *Amyot* aux premieres dignités; mais cette Histoire de sa fortune, paroît un peu romanesque, & est contre-

dite par les dates. Les Historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire, qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris, au College du Cardinal le *Moine*; qu'il fut ensuite Précepteur de Guillaume de Sassi *Boucherel*, alors Secrétaire d'Etat. Ce Ministre le recommanda à *Marguerite*, sœur de *François I*; & ce fut par le crédit de cette Princesse, qu'il eut la Chaire de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Université de Bourges. *Amyot* traduisit les amours de *Théagene* & de *Clariclée*, Roman Grec qui lui valut l'Abbaye de Bellozane. Après la mort de *François I. Amyot* suivit en Italie *Morvilliers*. Il eut occasion d'y voir le Cardinal de *Tournon* & *Odet de Selve* Ambassadeur à Venise. Ce fut dans cette Ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au Concile de Trente une Lettre de ce Prince, pleine d'une noble hardiesse, & une protestation écrite sur le même ton. *Amyot* de retour d'Italie, fut fait Précepteur des Enfans de France. *Charles IX* son éleve le fit son Grand Aumônier, & lui donna quelque temps après l'Abbaye de S. Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre. *Henri III*, qui avoit été aussi son Disciple lui conserva la grande Aumônerie, & y ajouta pour toujours l'Ordre du S. Esprit, en considération de ses talens & de ses services. Il manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favorisant les Rebelles de la Ville d'Auxerre, si l'on en croit l'illustre de *Thou*, qui a été contredit sur ce fait par l'Auteur de sa vie. Ce Prélat mourut le 6 Février 1593, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il préparoit une édition de ses Ouvrages qu'il avoit tous retouchés. Le plus célebre est sa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui est lue encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux siecles. Le grand *Racine* dans sa préface de *Mithridate*, dit, que cette traduction a une grace dans le vieux style du Traducteur qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre Langue moderne. On en a beaucoup moins loué l'exactitude. Elle fourmille de contre-sens & de fautes. Quelques Savans même ont voulu persuader que *Amyot* avoit traduit *Plutarque*, sur une version Italienne de la Bibliotheque du Roi; mais quelle apparence qu'un Professeur en Langue Grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers dans la même Langue, ne sût pas assez le Grec pour traduire sur l'original? On a encore d'*Amyot* la traduction de *la Pastorale de Daphnis*. L'édition corrigée, avec les figures de *B. Audran* gravées sur les desseins du *Régent*, *in*-8°. est rare. *Sept Livres de Diodore de Sicile*, quelques *Tragédies Grecques*, &c. Notre Langue a eu de grandes obligations à cet Ecrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre prose, une douceur & une aménité inconnues avant lui. Ses œuvres de *Plutarque* imprimées chez *Vascosan* en 4 vol. *in-fol.* sont rares. L'*in*-8°. chez le même 13 vol. l'est beaucoup plus.

AMYRAULT, (*Moyse*) naquit à Bourgueil en Touraine en 1596. Son pere voulut le faire étudier en Droit: mais *Amyrault* préféra la Théologie, & vint l'étudier à Saumur. Cette Ville où le parti Protestant avoit une Académie florissante, se félicita d'un tel éleve; & bientôt *Amyrault* fut Professeur lui-même. En 1631 le Synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le Roi, & lui présenter le cahier. *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Protestans, & estimé de la plupart des Catholiques. Nous avons de lui un *Traité de la Grace & de la Prédestination*, dans lequel l'Auteur, disciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la Doctrine Catholique, que les autres Théologiens Protestans. Les gens modérés de sa Secte lui en surent gré, & les enthousiastes clabauderent. On a encore d'*Amyrault* une *Apologie* de sa Religion, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, une autre sur les *Pseaumes*, *la vie de la Noue*, dit *bras de fer*, une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa Nation, peuple de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'Oracle, si le bonheur dont ils jouissoient seroit d'une longue durée. L'Oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux : ce qui arriva bientôt. Un esclave souvent battu par son Maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle ; on l'en arracha. Mais cet esclave ayant eu recours à un ami de son Maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. *Amyris* prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnese ; ses compatriotes se moquerent de sa retraite, & le traiterent d'insensé, la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui, sous prétexte de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. Ainsi en usa autrefois *Brutus*, qui par une folie feinte, évita les embuches de *Tarquin*.

AMYTHAON, Roi de Pilos, rétablit les jeux Olympiques.

AMYTIS, fille d'*Astyagés*, dernier Roi des Medes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spilaces* & *Mégabernes*. *Astyagés*, vaincu par *Cyrus* se retira à Ecbatane & se cacha dans un endroit très-secret du Palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mît *Amytis*, son mari & ses enfans à la question. *Astyagés* se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé espérer; mais *Spitamas* son gendre fut puni de mort pour avoir répondu qu'il ne savoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambises* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce second mariage, & succéderent à *Cyrus* qui donna des Gouvernemens aux deux fils qu'elle avoit eu de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoisonné par ordre de *Cambyses*, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambyses* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime ; & n'ayant pu l'obtenir, elle se fit mourir par le poison. *Ctésias* est l'Auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de créance sur cet article que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres Auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un Dictionnaire Historique paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

AMYTIS, fille de *Xerxès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'Histoire de Perse. La conduite de cette Princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté. *Apollonides* son Médecin y contribua beaucoup en lui faisant croire que l'amour étoit le seul remede aux indispositions dont elle se plaignoit. Ses excès lui causerent une maladie alors incurable, & le Médecin qui avoit été un de ses galants, craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. *Amytis* irritée d'un traitement si indigne, s'en plaignit à la Reine sa mere, qui du consentement d'*Artaxercès*, fit arrêter *Apollonides*, & le fit enterrer vif deux mois après, le même jour qu'*Amytis* mourut.

ANACHARSIS, Philosophe Scythe, Disciple de *Solon*, s'illustra à Athenes par son savoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austeres. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les Lois de la Grece. Il eut le sort de quelques Philosophes, qui comme lui voulurent s'élever contre le Gouvernement & la Religion de leur Pays. Il fut tué par le Roi des Scythes, environ cinq cents cinquante ans avant Jesus-Christ. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui

qui méritent d'être rapportées. On dit qu'il comparoit les Lois qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les Grands les violent, ou s'en moquent, aux toiles d'araignée qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce Philosophe étant sur mer, demanda au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau ; & que celui-ci ayant répondu, *de tant de pouces*, le Philosophe Scythe lui répliqua : *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe : *Je sais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne savent point qu'*Homere* qui l'avoit précédé de quelques siecles en parle dans ses Poëmes.

ANACLET, (*Saint*) natif d'Athenes, ayant entendu prêcher *Saint Pierre*, se convertit & s'attacha à cet Apôtre, qui l'ordonna Diacre & Prêtre peu après. Il succéda dans le Pontificat à *S. Clément*. L'Eglise fut assez tranquille pendant qu'il fut Pape, parce que *Trajan*, sur la Lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. *Saint Anaclet* fut martyrisé le 3 Juillet de l'an 112.

ANACRÉON, naquit à Téos en Ionie vers 532 avant J. C. *Polycrate* tyran de Samos, l'appella à la Cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil ; *Hypachus*, fils de *Pisistrate*, le fit venir à Athenes, dans un vaisseau de cinquante rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son temps entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il passa sa vie dans une mollesse voluptueuse. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de quatre-vingts-cinq ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les Ouvrages de cet aimable Poëte. Ce qui nous reste a été publié par Henri *Etienne*, qui en faisant le premier ce présent au Public, y joignit une version Latine digne de l'original. Il n'est point de Littérateur qui ne sache que les Poésies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre siecle n'ont point fourni d'Auteur qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, cette négligence heureuse qui fait son caractere. La France n'a eu que la *Fontaine* à lui comparer. Ce que cet Ecrivain en a traduit a paru au Public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en François. Ce Poëte a été traduit en François, par Madame Dacier en Prose, par Remi Belleau, Longepierre la Fosse, Gacon, Poinsinet de Sivry, en vers. Un Editeur moderne des œuvres d'*Anacréon*, a prétendu que les Poésies que nous avons sous son nom, sont un recueil de pieces de différens Poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe ; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité de style des œuvres d'*Anacréon*, pour les détruire entiérement.

ANAÉTIS, *Anétis* ou *Anaitis*, noms sous lesquels *Diane* étoit adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La Religion de ces Peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette Déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées par les jeunes gens qui vouloient se marier.

ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor* ; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeu-